

Hébreux 4, 12

Vous le savez, la réforme a mis au centre de nos cultes la Parole, en particulier Calvin, qui se voulait un homme « au service du Dieu qui parle », cet attachement à la parole, a fait des protestants le peuple de la Parole, non pas du livre mais de la parole...Et aujourd'hui encore dans nos Eglises réformées de France, nous œuvrons pour être au service de la parole : dans nos institutions, nos liturgies et même nos disciplines, d'Eglises qui s'efforcent de laisser Dieu au centre de nos initiatives !

Et nous croyons que cette Parole, qui est venue jusqu'à nous portée par le témoignage des uns et des autres, est pétrie d'histoires humaines avec ce qu'elle a de fragile et de limité, tantôt caché, tantôt révélé, prend forme au cœur de nos vies, nous croyons que cette Parole nous guide, et pour cela nous l'appelons « Volonté » de Dieu, nous croyons qu'elle guérit, et nous l'appelons « grâce de Dieu » nous croyons qu'elle nous envoie et nous l'appelons exhortation, nous croyons qu'elle est bienveillante et nous la disons en bénédiction, et cela nous le faisons tous chaque Dimanche dans nos cultes

La Parole comprise ainsi, qui dépasse le sens du langage, c'est celle que Dieu adresse au monde, et en général la société l'entend de deux façons : soit comme une parole qui nous dit ce qu'il faut faire : donc qui est moraliste ; qui reste dans la convenance, dans le je dois faire....

Soit comme une parole qui veut nous reconforter et nous consoler, mais souvent pratiquée comme une vaste charité humaine la parole de Dieu devient tout pardonner, tout accepter

Dans nos réunions d'Eglise nous nous interrogeons beaucoup sur une Parole à dire aux autres, et cette parole se traduit souvent comme des engagements sociaux, comme des appels à la paix, comme des condamnations du capitalisme, de la consommation et c'est bien.

Mais je m'interroge seulement sur cette Parole qui vient d'en haut.. et que nous vivons souvent à l'horizontal et j'écoute encore ce que dit le texte

Tranchante comme un glaive.....

Une parole comme un glaive, un glaive qui blesse...parce qu'on ne ressort pas indemne de la rencontre avec Dieu, c'est une Parole qui fait corps en nous, et qui nous transforme de l'intérieur et ça fait mal, c'est Jacob dans sa lutte avec l'ange qui en garde à jamais une blessure, une blessure dans nos confort et nos tranquillités, dans nos assurances et nos acquis, parce que la parole ne ronronne pas, elle remue celui qu'elle rencontre, comme elle remuait autrefois les prophètes !

La parole blesse car elle a une exigence, elle n'annule pas la loi, au contraire, elle l'accomplit, la Parole ce n'est pas la grâce à bon marché qui nous dit « Dieu pardonne c'est son métier », mais c'est celle qui vient nous rappeler et qui nous demande « Homme où es tu ? », où en es tu avec ton frère ? où en es tu avec ton Dieu ?

C'est cette blessure que l'homme riche de l'évangile n'a pas voulu vivre, lui qui pourtant observait de près toute la loi de Dieu...et disait vouloir entrer dans une vie en plénitude.. mais voilà, que la parole de Dieu nous appelle à contre courant de tout, des valeurs de son monde et même de nos propres instincts d'autoprotection....

Car un Glaive ça divise aussi. La parole qui retentit divise...elle nous divise d'avec nos indolences et nos regrets, elle nous divise d'avec ce « vieil homme » qui veut tout pour lui et par lui, elle nous divise d'avec notre paresse spirituelle qui nous berce d'idéaux, d'actions humanitaires sans que jamais nos vies intérieures ne fassent de vrais choix ! Elle divise la foi de la superstition, le renouveau de l'habitude, la certitude du doute, elle divise de notre prétention aussi à croire que l'évangile circule nécessairement par nos planifications, nos efforts, elle divise de notre nombrilisme, elle divise parqu'elle invite à un choix, comme Dieu dit autrefois à Lot : j'ai mis de devant toi la vie et la mort, choisis la vie afin que tu vives, toi, tes enfants et ta descendance...Elle divise comme elle divise entre le rôle de la foi et le rôle des œuvres, entre l'engagement horizontal des hommes avec les hommes, et l'engagement vertical de l'Homme face à son Dieu...

C'est encore cette division que l'homme riche de Marc n'a pas voulu, il a préféré gardé sa vie, et sa pratique de la loi, sans que cette même loi e transforme de dedans de lui.. parce qu'il avait peur !

Car cette Parole nous divise aussi en dehors de nous : ceux qui écoutent et ceux qui n'écoutent pas, ceux qui la vivent et ceux qui ne la vivent pas, ceux qui se moquent et ceux qui la prennent au sérieux.. oh tant qu'on lui donne un discours humaniste, ça va, mais on ne peut pas étouffer la Parole, elle divise de notre excuse au monde d'être encore des chrétiens, et quand elle agit elle nous saisit, comme elle a saisi Amos, Moïse ou Paul. Ceux qui l'ont rencontré le savent, elle nous met à contre courant, à l'envers de ce monde et de ses valeurs, de se s lois et de ses mondanité et même de sa modernité...Et cela dérange tellement qu'on préfère abattre les distinctions, on préfère réduire la parole a une espèce d'amour et de Tolérance universel où nous serions tous égaux, tous pareil, où la loi deviendrait grâce et la grâce deviendrait une Loi. ; mais notre un Dieu n'est pas un Dieu de la tiédeur, sa parole est aussi comme un feu dévorant, « un feu qui brûle au-dedans de nous » disaient les gens sur Emmaüs, c'est un Dieu qui nous dit « que votre Oui soit oui » !

A chacun de nous est posée cette question : cette parole de Dieu te traverse t'elle ? Fait-elle autorité sur nos vies, pour nous engager avec et pour les autres, non pas seulement dans l'aide, mais dans la constance des relations, la patience, la réconciliation et le recommencement, au-delà de notre fierté, de notre orgueil, de nos lassitudes, cette parole vient-elle bousculer nos habitudes, mes habitudes, où est-ce que déjà j'en ai fait une répétition, un rite, une tradition ?

Cette parole qui nous parle, je crois qu'elle nous parle encore aujourd'hui elle ne saurait nous laisser passif, ou replié ou réfugié dans nos cercles d'amis, fussent-ils chrétiens, elle ne saurait nous laisser dans nos paix tranquille »je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée » dit Jésus !

La Parole de Jésus : Tranchante comme un glaive !

L'épître nous rappelle que Dieu connaît le cœur de l'homme, et c'est sa parole qui nous place en face de lui, qui nous convoque, qui nous rassemble, toutes les fois où nous disons notre Père, nous disons aussi mon frère !

Cette parole nous fait dire « que ta volonté soit faite », dans nos vies quotidiennes, au matin de nos réveils ! Et la volonté de Dieu n'est pas celle du monde !

Mais le glaive qui blesse car il tranche, c'est aussi le glaive qui guérit, « car la parole de Dieu ne revient pas à lui sans effet » nous dit Es.

La division est aussi réconciliation avec Dieu, et Division d'avec les œuvres du Diable, ou plutôt avec tout ce qui déforme la beauté de l'humain !

Nous diviser de ce qui nous déforme, c'est nous guérir, nous donner une Parole qui nous bouscule et qui bouscule les traditions c'est nous sanctifier...non pas pour que nous soyons des supers hommes

mais pour que tous soient un, « tous unis au Père » dirait l'Évangile de Jean, unis, pas uniformisés, unis dans nos différences, nos écarts, nos inégalités de vies !

Alors la parole toujours tranchante, c'est le défi d'une division qui agit en nous, sinon le Christ est mort en vain et sa résurrection n'est pas reçue ! C'est le bon grain séparé de l'ivraie et ensuite rassemblé en seul corps, c'est le prix de la grâce et du pardon

C'est là encore notre défi, nous nourrir nous même de cette Parole sans jamais l'appivoiser, l'assouvir, la confondre, la substituer, la normaliser, ou l'accommoder à la médiocrité, car cette parole prêchée, vécue, partagé, doit garder sa capacité à trancher, séparer, bousculer, pénétrer, de sorte que nous dirons avec Paul : c'est Christ qui vit en moi !

Alors laissons là traverser nos existence, avec confiance et courage, détermination et humilité, pour que nous ne soyons jamais des hommes tristes, perdus et confondus en nous mêle, comme le jeune homme riche qui n'a même plus la loi pour se consoler

Et peut-être alors, est-il bon d'apprendre à se taire, laisser de côté nos plans, nos désirs, nos projets ficelés pour laisser parler Dieu, là où l'homme trop souvent s'agite par peur d'écouter

Laissons cette parole nous explorer, elle tri au plus profond de nos entrailles, entre ce qui construit et ce qui détruit, ce qui fait vivre et ce qui fait mourir, c'est le Dieu vivant qui laisse place à l'idole que construit notre intelligence

C'est le défi qui nous est lancé : Ecoutez cieux ! Terre prête l'oreille ! C'est le seigneur qui parle (ES 55).